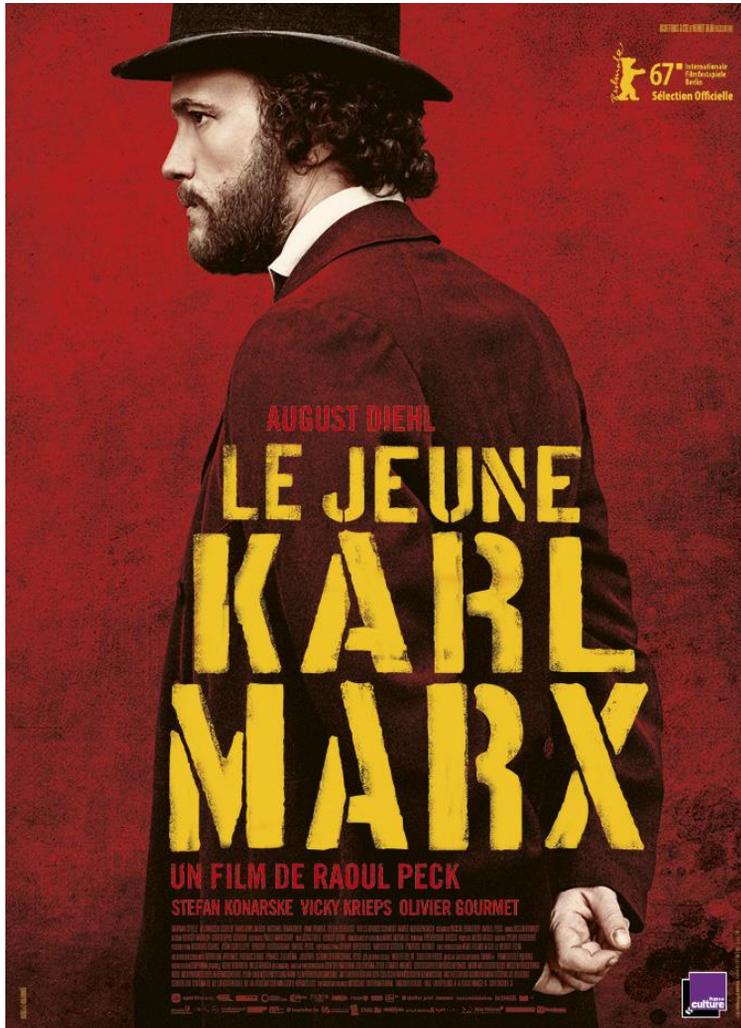


# LE JEUNE KARL MARX



# REVUE DE PRESSE

# La horde sauvage de la révolution

Une vivifiante évocation de la jeunesse de Karl Marx par Raoul Peck

## LE JEUNE KARL MARX



**S**ergueï Eisenstein, génie russe, rêva d'adapter au cinéma *Le Capital* de Karl Marx. Personne n'en voulut, surtout pas en Union soviétique. Roberto Rossellini, génie italien, voulut quant à lui faire un biopic consacré à l'homme au cigare. Projet également enterré. Raoul Peck, qui se propose plus modestement de nous montrer l'avènement politique du jeune Karl Marx, a, lui, trouvé dans la maison de production Agat Films & Cie (Guédi-guian and co) un interlocuteur de sorte que le film se monte. Tournée en Allemagne de l'Est sur des lieux hantés par les fantômes réfrigérés du système soviétique, l'aventure interlope fut narrée en son temps dans ces colonnes.

Peck, 63 ans, est haïtien de naissance, congolais de jeunesse, berlinois de formation, cinéaste international, occasionnellement ministre de la culture de son pays natal, fondamentalement marxiste, auteur du récent *I Am Not Your Negro* (2016), consacré à la lutte des Noirs américains pour leurs droits civiques, qui a cassé la baraque aux Etats-Unis.

Documentaire, comme c'est le cas ici, ou fiction, comme son *Lumumba* (2000), sur une figure de l'émancipation congolaise, la boussole personnelle de ce réali-

sateur s'aimante inexorablement sur la politique.

Il retrouve d'ailleurs, pour ce Marx fictionné, son coscénariste Pascal Bonitzer, plume complice pour tailler dans le marbre de l'histoire un récit vivant, qui parle aux spectateurs d'aujourd'hui. Pas une mince affaire quand les personnages principaux se nomment Karl Marx, Friedrich Engels, Pierre Joseph Proudhon, Wilhelm Weitling, Mikhaïl Bakounine ou Gustave Courbet. On imagine, avec cette horde sauvage de la révolution mondiale, les scénaristes plancher sur une intrigue à échelle individuelle, et le producteur du film, Nicolas Blanc, extorquer en leur nom l'impôt révolutionnaire aux officines capitalistes du cinéma.

### Survolté, ambitieux et incisif

Le résultat, non équivalent dans l'histoire du septième art à la place de Marx dans celle de la pensée, sans doute un peu trop sage pour cela, ne s'en laisse pas moins recommander. L'idée de cantonner cette épopée intellectuelle et politique à la jeunesse de Marx est excellente. Elle revivifie d'abord sous la forme d'un jeune homme plein de fougue et de mordant la momie broussailleuse et épuisée du père de tous les communismes dévoyés. Elle s'arrête ensuite à une époque – 1844-1848 – à laquelle la nôtre ressemble beaucoup sans nécessairement le savoir : constat

## L'idée de cantonner cette épopée intellectuelle et politique à la jeunesse de Marx est excellente

d'une iniquité grandissante de l'organisation sociale, recherche d'une réponse politique tant au vieil ordre monarchique qu'au rouleau compresseur du capitalisme industriel. Soit une révolution en marche.

Cela seul ne fait pas un film. Il y faut de l'incarnation, un certain rapport à la trivialité, ce que lui apportent dans une juste mesure August Diehl (en jeune Marx survolté, ambitieux et incisif), Vicky Krieps (en épouse aristocrate convertie à l'idéal révolutionnaire), Stefan Konarske (en Engels funambulesque et dandyesque expiant ses origines bourgeoises) et Olivier Gourmet (en Proudhon circonspect qui garde ses distances). Il y faut aussi une instillation subtile du combat des idées et des stratégies politiques qui animent ces personnages.

Le film, à cet égard, nous montre la rapide conquête du pouvoir que vont mener, par leur science de la dialectique et de la stratégie,

Marx et Engels au sein même du camp socialiste dont ils ont, à un moment ou à un autre, partagé le combat. Contre Bruno Bauer et les hégéliens de gauche, ces philosophes teintés d'idéalisme. Contre l'anarchisme de Proudhon et son refus de la révolution violente. Contre la prédication lyrique d'un Wilhelm Weitling, l'un des fondateurs de la Ligue des justes que Marx et Engels transformeront, précisément, en Ligue communiste.

Il y a enfin, plus largement, dans ce *Jeune Karl Marx*, une démonstration par l'exemple d'un combat contre l'aliénation et la fatalité. De jeunes bourgeois qui brûlent leurs vaisseaux, sacrifient leur tranquillité et leur existence en sillonnant l'Europe au nom d'un idéal d'émancipation. Des indignations, des intuitions, des analyses brillantes portant sur le logiciel du système capitaliste du XIX<sup>e</sup> siècle qui pourraient s'appliquer, sans en changer un iota, aux sociétés postindustrielles d'aujourd'hui. En un mot, la requalification assez crâne d'une pensée dévoyée par des systèmes assassins, jetée pour cette raison aux poubelles de l'histoire, et qui, allez savoir, pourrait resservir un jour. ■

JACQUES MANDELBAUM

*Film franco-allemand de Raoul Peck. Avec August Diehl, Stefan Konarske, Vicky Krieps, Olivier Gourmet (1 h 58).*

## LE JEUNE KARL MARX

RAOUL PECK

*Un jeune bourgeois rieur, amoureux, plein d'énergie. Mais en colère contre l'ordre social. Raoul Peck retrace avec soin les débuts du penseur de génie.*



Les grands portraits affichés sur la place Rouge de Moscou ou dans les congrès des partis communistes du monde entier ont figé Karl Marx en vieux sage. Une icône à grande barbe blanche, au visage grave, voire compassé... Le grand mérite du nouveau film de Raoul Peck est de rappeler que l'auteur du *Capital* fut, d'abord, un jeune homme rieur, amoureux, à l'énergie débordante. Un penseur au génie précoce, aux idées nourries par l'expérience concrète, tourné vers l'action, et mu par la colère – contre l'ordre social profondément inégalitaire de son temps mais, aussi, contre ses amis progressistes, trop timorés à ses yeux.

Ennemi du biopic classique, Raoul Peck s'est concentré sur une brève pé-

riode de la vie de Marx : ces cinq années – de sa première arrestation en 1843 à la publication du *Manifeste du parti communiste* en 1848 – pendant lesquelles le journaliste allemand va élaborer les concepts de matérialisme historique et de lutte des classes. Et justifier les bases d'un mouvement ouvrier unifié à l'échelle internationale. Le cinéaste haïtien parvient à incarner cette pensée en formation dans les joutes oratoires, parfois violentes, qui opposent le jeune Marx aux hégéliens de gauche et à Proudhon. Inutile d'être agrégé de philo pour y prendre du plaisir : les dialogues sont des modèles de pédagogie vivante.

Cette aventure intellectuelle est, aussi, le récit émouvant d'une amitié. Entre Marx, le bourgeois en rupture

de ban, et Engels, l'héritier d'un riche industriel du textile qui préfère la compagnie des ouvriers à celle des capitalistes, la complicité est quasi immédiate. August Diehl et Stefan Konarske (formidables l'un et l'autre) interprètent les deux révolutionnaires en débatteurs rompus à toutes les subtilités de la dialectique, convaincus de leur supériorité, voire même arrogants. Mais aussi comme de grands gamins joueurs, risque-tout, émerveillés de leur propre audace. Leur jeu plein de fougue et de passion apporte le surcroît de vie qui manque parfois à la mise en scène, élégante et soignée, mais trop illustrative – un peu trop « bourgeoise », en somme...

– **Samuel Douhaire**

| France-Allemagne (1h58) | Scénario : Pascal Bonitzer, R. Peck. Avec August Diehl, Stefan Konarske, Vicky Krieps, Olivier Gourmet.

VERS SA DESTINÉE | ★★ ★

## LE JEUNE KARL MARX

Après son documentaire sur James Baldwin (*I Am Not Your Negro*), Raoul Peck s'intéresse à une autre figure intellectuelle – Karl Marx. Passionnant.

C'est un film anti-spectaculaire, truffé de discussions philosophiques. Un poil revêche ? Sans doute. Et très sobre dans sa mise en scène, c'est certain, si l'on excepte l'impressionnant assaut cavallier en ouverture. Pourtant, Raoul Peck parvient à captiver avec cette fresque documentée sur les débuts de Karl Marx dans l'arène de la pensée politique. Il se concentre sur quatre années, de sa rencontre décisive avec Friedrich Engels à la publication du *Manifeste du Parti communiste* en 1848. Indignés par le sort réservé au prolétariat dans une Europe en pleine révolution industrielle, les deux théoriciens allemands vont apprendre à faire entendre leurs voix dissonantes pour transformer le monde. En bons joueurs d'échecs, les deux amis avancent pion par pion, un sourire de défi en coin. Cet aspect ludique de leur engagement radical rejaillit sur le film, nimbant leurs sacrifices réels (exil forcé, relative pauvreté, vie conjugale compliquée) d'une aura plus enjouée. Avec ce carburant de *buddy-movie*, Peck trouve un bel équilibre dramaturgique, loin des sempiternels écueils du biopic (violons souffreteux, enluminures hagiographiques), sans que l'on reste non plus dans la reconstitu-



August Diehl.

tion amidonnée : l'indignation sourd ici derrière chaque plan. Car forcément, le générique dylanien égrenant les images d'archives nous le rappelle, la pensée dialectique de Marx n'en finit pas de dialoguer avec l'Histoire, des révolutions communistes du XX<sup>e</sup> siècle à Occupy Wall Street ou la crise des migrants. ♦

ERIC VERNAY

**ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AÎMÉ** *Carnets de voyage* (2003), *A Dangerous Method* (2011), *Viva Zapata* (1952)

**Pays** France, Allemagne, Belgique • **De** Raoul Peck • **Avec** August Diehl, Stefan Konarske, Vicky Krieps... • **Durée** 1h58 • **Sortie** 27 septembre.

## ET AUSSI

# LE JEUNE KARL MARX

PAR VINCENT RAYMOND

**1** 844. Chassé d'Allemagne pour ses écrits jugés subversifs, le jeune Karl Marx s'expatie à Paris avec son épouse Jenny. Au même moment à Londres, le jeune Engels s'insurge contre son père industriel et exploiteur. La rencontre entre Marx et Engels va accoucher d'une nouvelle doctrine... Raoul Peck se ferait-il une spécialité de dresser les portraits des grandes figures politico-morales progressistes ? Après son très récent documentaire consacré à James Baldwin (*I am not your Negro*) et surtout son *Lumumba* (2000) qui ressuscitaient des visages méconnus du grand public, le cinéaste haïtien braque ici sa caméra sur le totem rouge par excellence. Ce biopic polyglotte à hauteur "d'honnête d'homme", en cela certainement fidèle au contexte de



© Kris Dewitte

« *Prolétaires de tous pays, unissez-vous !* » (Marx & Engels)

l'époque, ne sacralise pas le philosophe en le renvoyant régulièrement à ses contingences physiques (sexe, faim... ) et matérielles – ce qui est, somme toute, d'une grande logique concernant le théoricien du matérialisme. Karl est un corps massif, qui use de sa présence pour asseoir ses idées. Si son amitié avec Engels tient du coup de foudre intellectuel mutuel, son charisme va jouer autant que son bagout lorsqu'il s'agira de créer le

Parti Communiste en unifiant des courants révolutionnaires épars et/ou divergents. Un mot pour conclure sur la très belle distribution, où apparaît un Olivier Gourmet bien choisi pour endosser la redingote de l'anarchiste Proudhon.

### ▼ **LE JEUNE KARL MARX**

De Raoul Peck (All-Fr-Bel, 1h58) avec August Diehl, Stefan Konarske, Vicky Krieps, Olivier Gourmet... Au Cinéma Gérard Philipe, Lumière Terreaux (vo), UGC Astoria (vo)

# Repenser à la révolution

N.C.

Il y a tant de cinéma dégagé et d'impensé qu'il faut courir voir le trop rare cinéma des idées politiques. L'engagé et peut-être enragé Raoul Peck, cinéaste et ancien homme politique – il fut ministre de la Culture en Haïti il y a vingt ans – vient de livrer tour à tour deux films importants, de critique et de pensée. Après *I'm not your negro*, à partir des écrits de James Baldwin sur l'Amérique des héros assassinés (Medgar Evers, Malcolm X, Martin Luther King) et la lutte pour les droits civiques des Noirs, *Le jeune Karl Marx* fictionne et documente la

vie de l'auteur du *Capitalet du Manifeste* du Parti communiste. Raoul Peck mêle du roman biographique et de l'histoire des idées, dans une forme de biopic jamais ouvertement militant, qui agit dans une forme d'interpellation. Le cinéaste, en revenant à Marx, revient à sa pensée et à ses questions, et ce questionnement devient le nôtre. Et si l'on relisait Marx, le philosophe de position, si l'on rouvrait les anciens livres pour s'interroger sur notre propre monde et son fonctionnement économique ? Raoul Peck ne réhabilite pas frontalement l'idée de révolution, il

suggère de n'être pas les spectateurs dociles du système, avec son libéralisme triomphant. Lire ou relire Marx, c'est sans doute aussi lire et surtout comprendre notre monde contemporain, aussi la France politique de l'insoumission sur laquelle capitalise le mouvement de Mélenchon. Le cinéaste réarme les idées et nous redit cet impératif essentiel : « Il faut se remettre à penser. »

« [Le jeune Karl Marx](#) », 1 h 58 ■

## « LE JEUNE KARL MARX »

# Itinéraire d'un philosophe capital

Il ferait sans doute une drôle de tête, Karl Marx, s'il se voyait incarné par August Diehl dans Le Jeune Karl Marx de Raoul Peck. Le réalisateur de *I Am Not Your Negro* suit quatre années de la vie du philosophe, de 1844 à 1848, avec l'aide de Pascal Bonitzer, qui a coécrit ce film captivant avec lui. *20 Minutes* explique pourquoi le philosophe serait peut-être élu s'il se présentait à une élection aujourd'hui.

› **Il est jeune.** Ce n'est pas le papy barbu et bourru tel qu'on l'imagine. A 26 ans, il déborde d'énergie et de convictions. Amoureux, bourré d'adrénaline, il a encore un fond d'idéalisme propre à susciter l'adhésion.

› **Il est dynamique.** Il en veut, Karl Marx. Débateur infatigable, il défend ses convictions avec une ardeur communicative au risque d'épuiser ses opposants. Il est toujours prêt à bondir, à prendre la parole, à s'imposer. Idéal pour un meeting.

› **Il est arrogant.** Ne faut-il pas l'être pour se lancer en politique ? Il est bien prise de tête quand il a décidé de convaincre quelqu'un. Le doute ne le tenaille pas particulièrement, car il est

tellement content de lui-même qu'on finit par l'être aussi.

› **Il est inoubliable.** Plus de cent ans après sa mort, on parle encore de lui. Il est même devenu un héros de cinéma, ce qui n'est pas donné à tous les politiciens. Serait-ce parce que le monde n'a pas tant changé que ça ? La réponse est dans le film passionnant de Raoul Peck. ■

C. V.



K. Dewitte

August Diehl incarne Karl Marx.

## L'événement

# Portrait d'une jeunesse bouillonnante

Basé sur les correspondances de Marx et Engels et de Marx et sa femme, Jenny, *le Jeune Karl Marx*, de Raoul Peck, donne chair humaine aux débats théoriques du mouvement ouvrier.

**C**ologne, un jour d'avril 1843. Alors même que la troupe assiège *la Gazette rhénane*, Marx (August Diehl) ouvre aux soldats en lançant, désinvolte, à ses confrères journalistes qui se terrent : « *Deux ou trois jours en prison nous feront du bien !* » Autre lieu, même époque. À Manchester, aux filatures Ermen and Engels, c'est l'arrêt de travail, après qu'une ouvrière a eu les doigts coupés par la machine. Une certaine Mary Burns (Hannah Steele) tient tête au patron, qui la vire sur le champ. Le fils Engels (Stefan Konarske) intervient pour tenter de calmer les velléités répressives de son père. « *Veux-tu m'expliquer comment diriger une usine ?* » le rabroue celui-ci. « *Je n'ai pas cette ambition* », riposte le jeune Friedrich, avant de s'en aller retrouver Mary Burns, qui deviendra bientôt sa compagne. Juillet 1844, Paris. « *Pas de bonheur sans révolte contre l'ordre existant !* » proclame Jenny Marx, en discussion avec Engels.

Ainsi, au fil des séquences, c'est bien une jeunesse bouillonnante, déterminée à renverser la table du vieux monde que nous présente le réalisateur Raoul

**Le pari est gagné :  
montrer de façon  
captivante  
la genèse  
d'une pensée  
révolutionnaire  
aux prises avec  
l'arbitraire et  
l'exploitation.**

Peck avec cette fiction magistralement interprétée. Très vite, on comprend le pari qui vient d'être gagné : montrer de façon captivante la genèse d'une pensée révolutionnaire aux prises avec l'arbitraire et l'exploitation. Basé sur les correspondances entretenues par Marx et Engels et Marx et Jenny, au

gré d'un périple européen fait de privations et d'expulsions, le film donne chair humaine aux débats théoriques a priori les plus âpres. Il faut voir cette scène où Marx interpelle Wilhelm Weitling, figure de proue, en Allemagne, du socialisme utopique. Celui-ci n'a de cesse d'en appeler à la fraternité entre les hommes, mais sans jamais proposer de « *doctrine constructive* » (Marx) aux ouvriers qui, eux, ont à affronter quotidiennement la violence du capital. Cette doctrine, qui vise une « *société libre et sans classes* », selon la formule du *Manifeste* (1848), s'affirme dès novembre 1847, lors du congrès de la Ligue des justes, qui devient alors la Ligue des communistes. Une fois les « *rêveries sentimentales* » (Engels) balayées, la lutte des classes peut gagner en conscience du côté des prolétaires. Et ceux-là commencer réellement de briser leurs chaînes... C'est la puissance de cette vision qui se trouve mise ici à la portée de millions de téléspectateurs. Admirable.

FRANÇOIS DE TRINCAMP